

L'Auteur de notre Hymne National

Calixa Lavallée

IL EST de bon ton, dans les discours de la Saint-Jean-Baptiste de déplorer l'insouciance des Canadiens français à l'égard de leurs grands hommes. Cette observation se justifie malheureusement trop. Demandez, par exemple, aux enfants des écoles, qui a composé la musique de notre hymne national: «O Canada». La plupart vous répondront qu'ils l'ignorent. Quant à obtenir quelques renseignements élémentaires sur la vie de ce musicien, il n'y faut pas songer. Et pourtant Calixa Lavallée mérite plus qu'une simple mention dans le catalogue de nos gloires nationales. Comme tant des nôtres, il fut victime de l'indifférence de ses compatriotes malgré ses talents et ses mérites. Exilé volontaire, il a trouvé à l'étranger la subsistance que son pays négligeait de lui procurer.

C'est pour réparer cette injustice qu'un Comité National Canadien s'est formé pour l'érection d'un monument à ce grand artiste, le créateur de notre hymne national. M. Eugène Lapierre, le dévoué directeur du Conservatoire National de musique est l'un des animateurs des fêtes qui accompagneront la translation des restes de Calixa Lavallée, le 15 juillet prochain. Tous les Canadiens français devraient s'intéresser à cette manifestation patriotique.

Quand on étudie, même superficiellement, la vie de Calixa Lavallée, on est saisi par le tragique de cette existence toute dévouée à l'art et surchargée de déboires et de déceptions. M. Jules Bourbonnière, compilateur de grand mérite, a bien voulu nous donner quelques détails sur ce grand artiste.

Calixa Lavallée naquit le 28 décembre 1842, à Verchères, d'Augustin Lavallée et de Marie-Caroline Valentine. Son père, forgeron de son métier, était aussi un habile fabricant de violons. Pierre Casavant, facteur d'orgues, l'appela bientôt à St-Hyacinthe. Calixa montra de bonne heure de grandes dispositions pour la musique. Il marchait à peine qu'on l'entendait frapper en cadence sur les meubles, s'amusant mieux avec des cymbales ou les touches du piano qu'avec des hochets «muets».

Instinctivement, si l'on peut dire, il apprit le piano et l'orgue, si bien que dès l'âge de onze ans il touchait les orgues de la cathédrale de Saint-Hyacinthe.

On raconte que l'abbé Barbarin étant venu à St-Hyacinthe avec la maîtrise célèbre de Notre-Dame de Montréal, fut tout étonné d'apercevoir un bambin sur le banc de l'orgue. Il le fut davantage

Royal, où il remporta d'emblée un grand succès.

Appartenant à une famille pauvre, Calixa reçut l'appui de la famille Derome, bouchers bien connus de l'époque. Il eut toute sa vie la plus grande reconnaissance envers ses bienfaiteurs.

L. O. David écrivait de Lavallée: «Il y avait dans le caractère et les manières de Calixa Lavallée, com-

cession américaine éclate. Lavallée s'engage comme simple soldat dans l'armée du Nord. Blessé à une jambe à Antictan il reçoit les galons de lieutenant. Notre artiste se doublait d'un héros, toujours modeste malgré la gloire de cette courageuse aventure.

En 1867, il épouse une demoiselle Gently, à Lowell, revient à Montréal, et reprend la série de ses concerts. Le bruit de ses succès est si vif qu'on le nomme chef d'orchestre du Grand Opera House de New-York. Il y reste huit années. Le soir même de la représentation d'un opéra, «La Veuve», le directeur du théâtre est assassiné dans la rue. L'établissement est fermé par les autorités et Lavallée se trouve sans engagement. Grâce à l'appui de quelques amis, il se rend à Paris et devient l'élève, pour le piano, de Marmontel, le maître de l'école française de piano, à cette époque, et, pour l'instrumentation, de Bazin et Boieldieu. Deux années durant il travaille avec ardeur car il ne se sent pas en pleine possession de son art. Marmontel est si fier de Lavallée qu'il lui confie la mission de fonder un Conservatoire national de musique au Canada français.

Calixa Lavallée revient au pays, chargé d'illusions et de projets. Il s'installe à Montréal, au 82 rue Cathcart, et publie plusieurs pièces musicales, organise des concerts; il dirige quelques représentations, à Montréal et à Québec, d'un opéra comique, «La Dame Blanche»; ce fut un succès d'estime mais un désastre financier. Plus que de nos jours encore la musique était alors un luxe dont les artistes devaient faire les frais. Lavallée l'apprit maintes fois à ses dépens.

En 1879, le gouvernement demanda à Lavallée de composer une cantate en l'honneur de la princesse Louise et du marquis de Lorne. L'oeuvre fut écrite en un mois et exécutée au mois d'avril 1880, avec le concours de 500 voix et de 80 musiciens. Lavallée reçut beaucoup d'applaudissements et de félicitations... mais il dut solder les frais de cet hommage au représentant du roi.

Malgré ses promesses, le gouvernement ne voulut jamais remettre cet argent à l'artiste.



CALIXA LAVALLEE

Auteur de notre hymne national, composé en 1880

quand l'enfant se mit à accompagner, avec une sûreté incroyable, cette chorale qui passait pour l'une des meilleures du temps. Le jeune artiste attira dès lors l'attention du monde musical, et on lui prédit le plus brillant avenir.

Peu après Calixa Lavallée dut suivre son père qui allait s'établir comme luthier à Montréal. Il apprit le violon et la plupart des instruments à vent et continua ses études de piano avec des professeurs aussi réputés que Paul Letondal, le pianiste aveugle, et Ch. W. Sabatier. Il débuta comme pianiste, à l'âge de treize ans, au théâtre

me dans son talent musical, une grande vivacité, beaucoup de spontanéité, de laisser-aller, de mobilité, peu de respect des lois et des règles qui gênaient ses fantaisies de bohème. Fils de ses oeuvres, livré à lui-même dès sa plus tendre jeunesse, il n'avait d'autre discipline que le caprice du moment.» On ne s'étonnera donc pas que Lavallée n'ait pu résister à son désir d'aventures. Agé de dix-sept ans, riche d'ambition et de talent, il entreprend une tournée de concerts aux Etats-Unis. Il se rend même aux Antilles et au Brésil. A son retour, en 1861, la guerre de Sé-